LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMts — 15 fr.
ETRANGER . — 20 fr.

ÉDITION DE LUXE
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

12 Avril 1902. — N° 187.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Cliché P. Doyé). (Plaque Lumière).

LE CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES. — LE PARCOURS DE STEEPLE.

Saut de la double haie au champ de courses de Vincennes.

Voir l'article page 231.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Le Meeting de Nice,
par Georges Prade.

Le Prix Boïard à Maisons-Lafitte,
par Franc-Picard.

Le Concours hippique,
par Paul Mégnin.

etc., etc...

✤

Notre numéro spécial consacré au

Concours général Agricole

est en vente depuis hier.

Il contient une série d'articles des plus intéressants, même pour les profanes, sur les différents animaux :

BŒUFS,
MOUTONS,
PORCS,
VOLAILLES

de toutes sortes qui figurent à l'exposition de la galerie des machines.

Ces articles dus aux

Écrivains les plus compétents

sont illustrés de

photographies très documentées

dûes pour la plupart au maître du genre

C. BODMER.

En vente partout, 50 centimes

✤

Les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 31, 33, 38, 40, 42, 44, 45, 58, 134, 154 de la *Vie au Grand Air*, sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.

✤

Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'*Auto-Vélo*, le plus documenté et le plus tuyauté des journaux sportifs quotidiens.

✤

Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir des épreuves photographiques de la plupart des illustrations parues dans la Vie au Grand Air.

Le tarif est le suivant :

En 9/12, l'épreuve non collée	2 »
— collée sur gros carton biseauté or	2 50
En 13/18, l'épreuve non collée	2 50
— collée sur gros carton biseauté or	3 »
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise	10 »
En 24/30, — — —	20 »
En 30/40, — — —	30 »

Toutes les demandes doivent porter la mention Office photographique *et contenir en un mandat-poste le montant de la commande augmenté de 50 centimes pour frais de port et d'emballage.*

L'Office photographique V. G. A. *se charge également de tous travaux sur commande.*

✤

Toutes les femmes élégantes lisent

Femina

la revue idéale de la femme et de la jeune fille.

Envoi franco d'un numéro contre 60 centimes.

LES EDITEURS.

La Quinzaine de Nice

I

La Caravane Paris-Nice

Le départ de la caravane Paris-Nice.
Vue prise du balcon du premier étage de l'hôtel de l'Automobile Club, place de la Concorde.

La quinzaine ! Hélas, c'est la semaine *que nous devrions écrire. Et peut-être le terme serait-il encore ambitieux. On sait qu'une décision aussi soudaine qu'inattendue du gouvernement italien a supprimé la course Nice-Abbazia, au grand détriment des industries française et allemande, à qui ce trait de plume inconsidéré fait perdre plus d'un million ! Il nous faut donc nous contenter d'une caravane et de deux épreuves de second ordre, comme le mille et la Turbie.*

✤ ✤ ✤

Lyon, 1er avril.

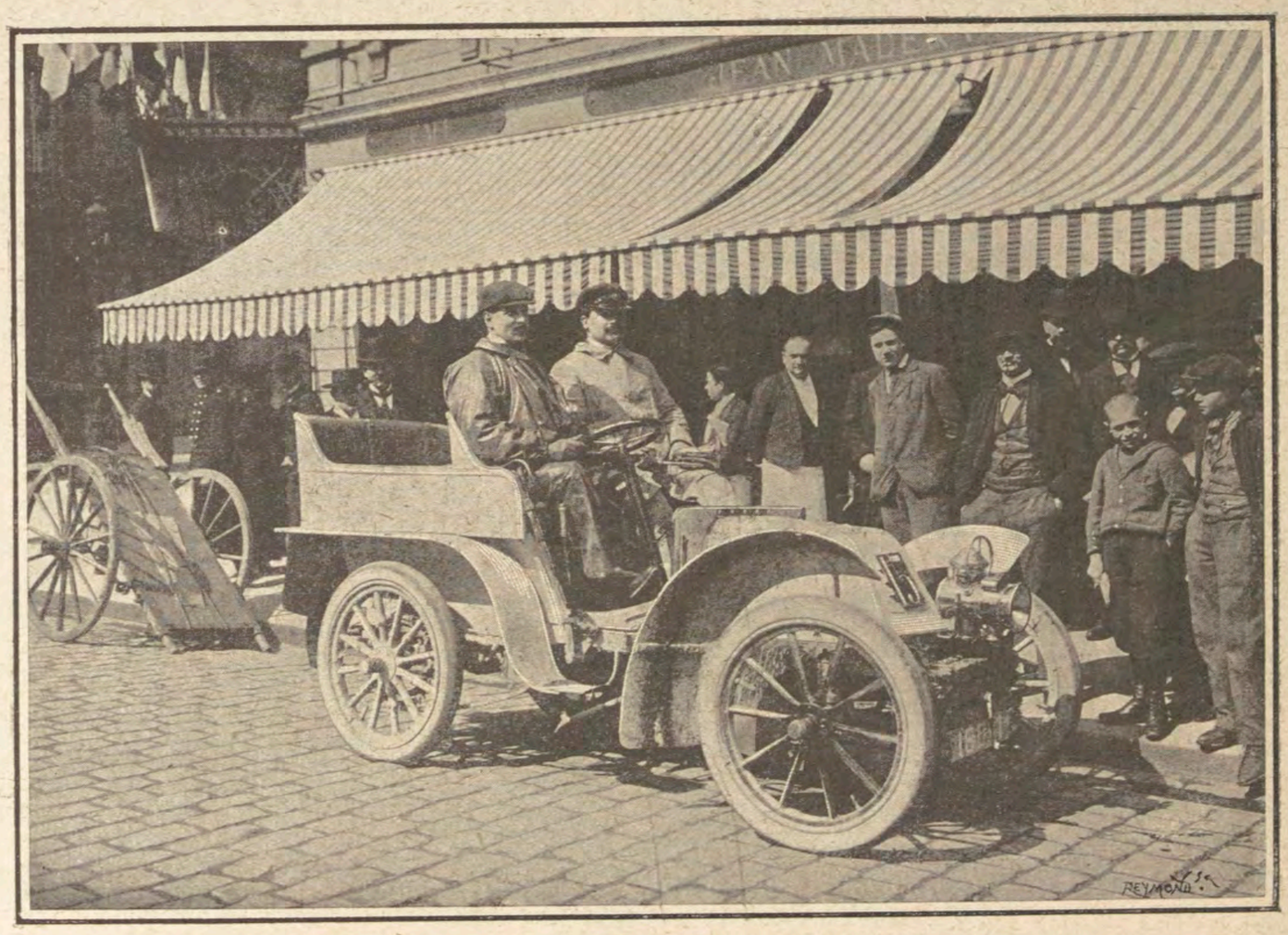
Voici la première fois que j'ai le courage d'écrire quelques lignes, depuis le départ. Nous sommes en effet plutôt trempés copieusement depuis Paris.

L'arrivée à Sens se résume pour moi en un véritable brouillard de pluie sous lequel disparaît la vieille et noble cathédrale.

Il pleut depuis Paris sans interruption. Au départ, place de la Concorde, les quelques amis qui sont venus nous serrer la main, disparaissent sous des parapluies, qui font re sembler l'immense place à quelque champignonnière de belle taille.

La traversée de Paris s'opère par une ondée sous laquelle nous dérapons à plaisir, faisant successivement connaissance avec tous les trottoirs, les rails et les tramways. Route de Choisy, sur le pavé gras à plaisir, la valse continue.

Nous ne regretterons pas Paris par



M. Tranchant à Lyon dans sa voiture *Gladiator* à moteur *Aster*, munie de pneumatiques *Michelin*.
C'est dans cette voiture que notre collaborateur Jules Beau a fait le parcours de Paris à Nice et qu'il devait suivre la course si malencontreusement interdite.

ce temps-là, c'est certain, mais tout de même, nous aurions voulu quelque chose de moins amer au départ.

Le pavé abonde dans cette triste région banlieusarde, et le pavé c'est le cauchemar. Heureusement que la route de Brie est un sol excellent, et qu'on peut y tenir.

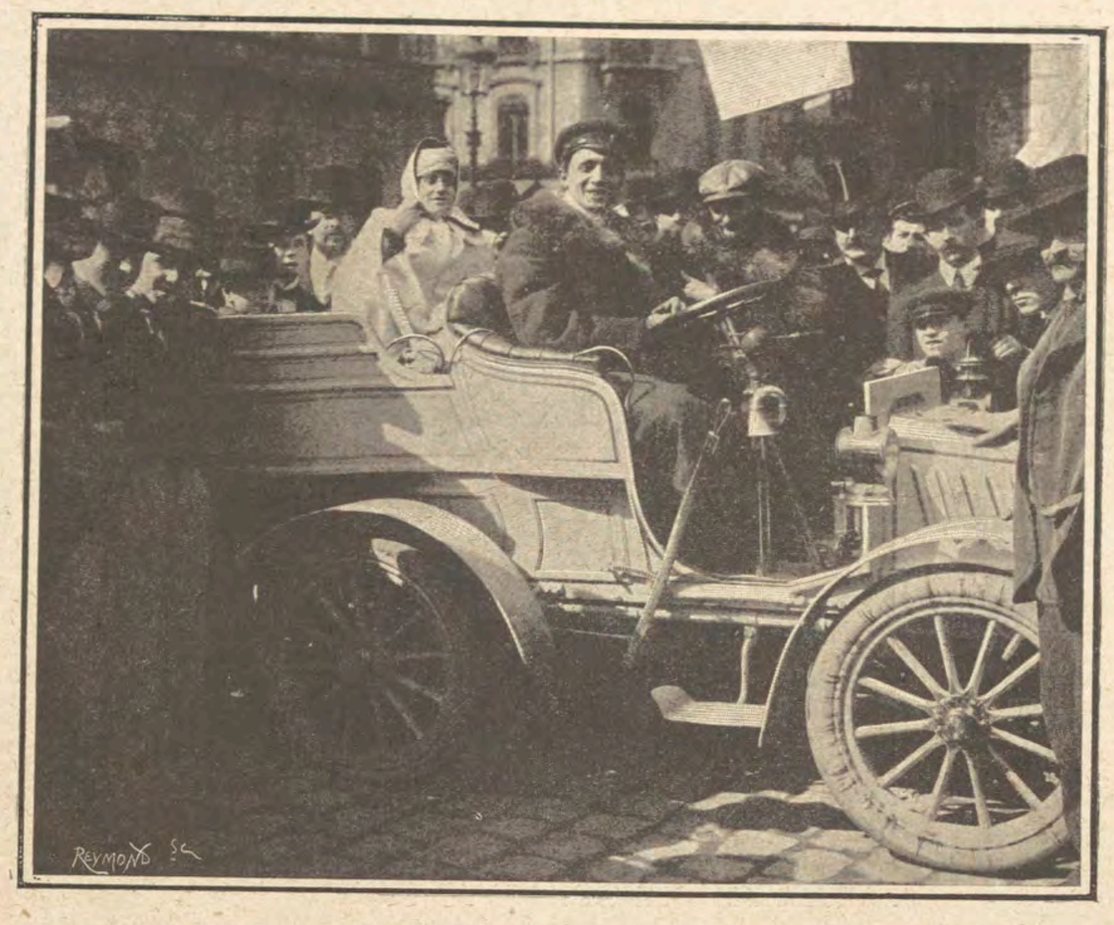
Un peu après Melun, se trouve le petit village de Livry. Le pavé est recouvert d'une couche de boue traîtresse qui le masque. Quand j'arrive dessus, j'ai beau débrayer, aussitôt la valse a commencé et, dans le plus beau des tête-à-queue, je m'en vais faire connaissance avec un petit tertre limité par un petit mur. Le garde-crotte droit touche et vole en morceaux. Allons, cela commence bien.

Je me console en pensant que j'ai eu la bonne idée de placer mon phare de l'autre côté.

Soyons philosophes !

Pluie à Melun, dont nous descendons la sensible côte en mettant une roue le long du trottoir.

Pluie à Montereau, dont nous franchissons les horribles pavés à 6 à l'heure. Au sortir de Montereau, se trouve Bourniche qui a dérapé mieux encore que nous, a franchi un fossé



Notre collaborateur Georges Prade et Mme Prade. Voiture *de Dion*, munie de pneumatiques *Continental*.

M. G. Prade suit de bout en bout la caravane, dont il est l'organisateur, et nous tiendra au courant de toutes les manifestations automobiles de Nice.

rend bien, s'en vont tant que cela peut.

La tâche est d'ailleurs difficile. Sauf aujourd'hui où nous avons eu bonne route et beau temps, nous avons passé notre temps à essayer non d'aller très vite, mais d'aller très sûrement.

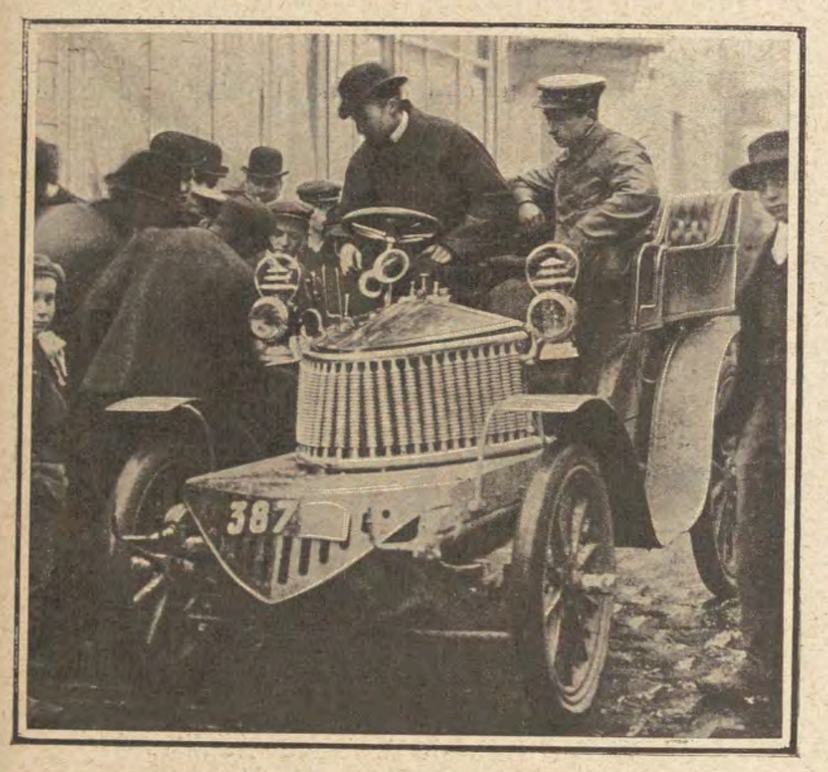
La besogne a parfois été dure.

Je recommande particulièrement à ceux que ne rebute pas la balançoire ou le mal de mer, les environs de Tonnerre par temps de pluie.

Le sol glaiseux dérape à volonté, et comme il y a des descentes à pic, on peut à son choix aller vers la banquette de gauche où se trouve un ravin, ou bien la banquette de droite où se trouve par exemple un lac.

Nous sommes donc de vrais touristes. Sur la route, René de Knyff qui nous précède a fait du 40 de moyenne, avec sa nouvelle Panhard. La moitié nous suffit largement, et cependant chacun la dépassera. Ceci prouve que les voitures ont fait de réels et immenses progrès.

Pluie à Joigny, pluie à Tonnerre, pluie à Montbard, pluie et déluge à Sombernon dont les sommets se découpent en teintes d'ocre sur un



M. Gibert, sur sa voiture, munie de pneumatiques *Michelin*.

Arrivée à Dijon de M. Matifas, sur sa voiture *Peugeot*, munie de pneumatiques *Michelin*

Vue prise du balcon de l'Automobile Club de Dijon.

et défoncé son avant. Il répare, et nous le trouverons le soir à dîner.

A Sens, hôtel de l'Écu, le spectacle est des plus pittoresques, et jamais l'on n'a vu pareille foule de chauffeurs.

La glace est vite brisée et l'on cause à bâtons rompus. A ce point de vue, la caravane est très réussie, et il y a un véritable noyau, ce qui manquait un peu, paraît-il, dans Paris-Berlin.

Ici, tout le monde se connaît, et d'excellentes relations se sont formées.

Deux groupes se dessinent déjà : celui des promeneurs, et celui des fileurs, qui à table font les plus belles promesses, et qui, une fois sur la voiture, tout à la joie d'avoir un tel engin qui

Arrivée à Sens de M. Chenard, sur sa voiture *Chenard et Walker*, munie de pneumatiques *Michelin*.

Photographie prise devant l'hôtel de l'Ecu.

cirque splendide de quinze kilomètres d'élévation. Pluie à Dijon.

Et ce matin enfin soleil.

Aussi l'étape Dijon-Lyon a-t-elle été joyeuse, et presque tous sont allés d'une seule étape de Dijon à Lyon, soit 210 kilomètres en une matinée. J'avoue que moi-même qui étais chef du groupe de ceux qui déjeunaient en route, je suis venu avec ma petite huit-chevaux de Dion, en six heures de Dijon à Lyon.

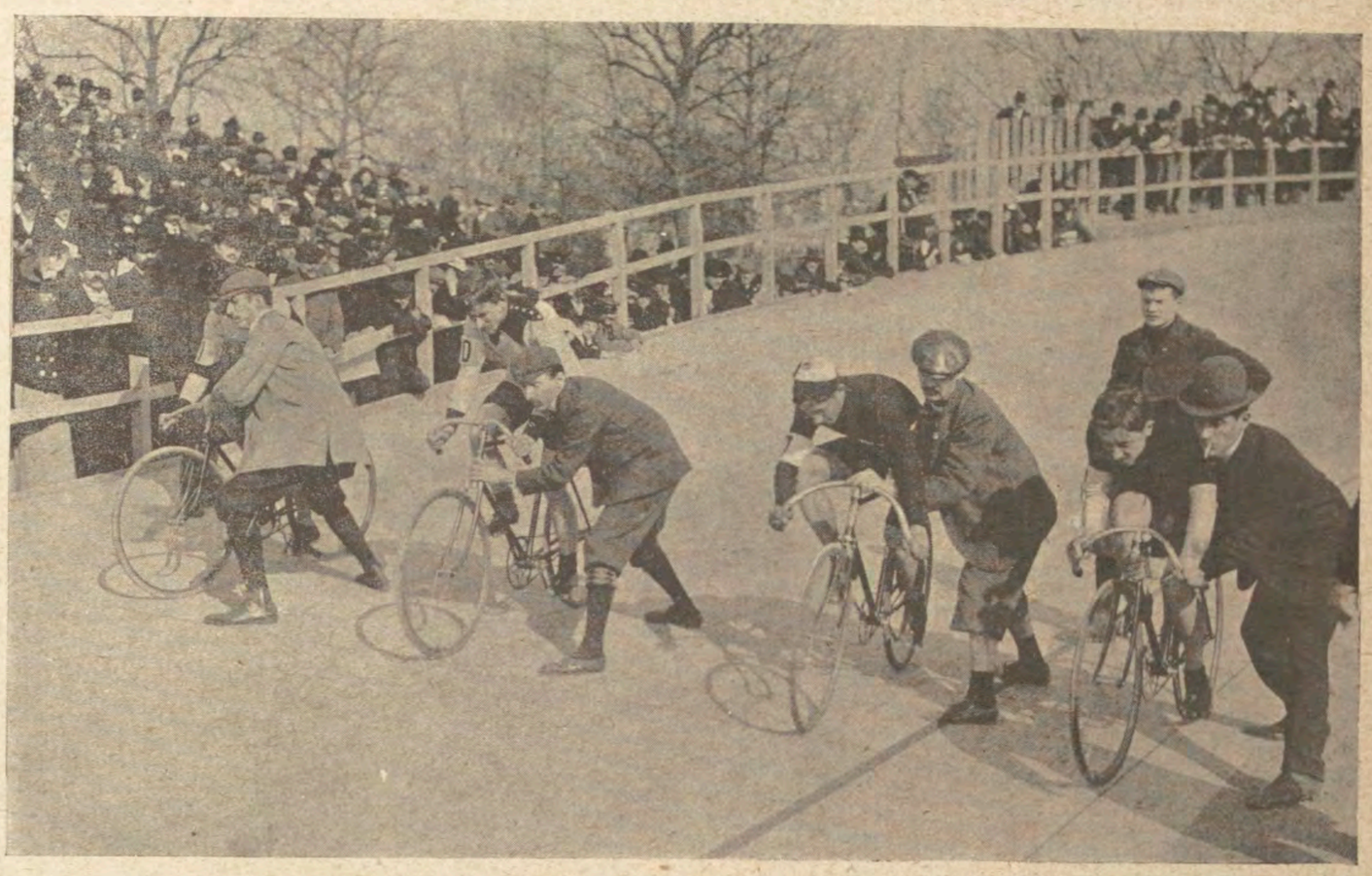
Faire cela avec trois personnes et leurs bagages, j'estime que c'est assez, presque trop et cela montre qu'il n'y a nul besoin d'exagérer les forces, on est aujourd'hui dans la note. Plus loin, on la devancerait.

GEORGES PRADE.

(Clichés J. Beau.) *(A suivre.)*

La Première du Vélodrome Buffalo

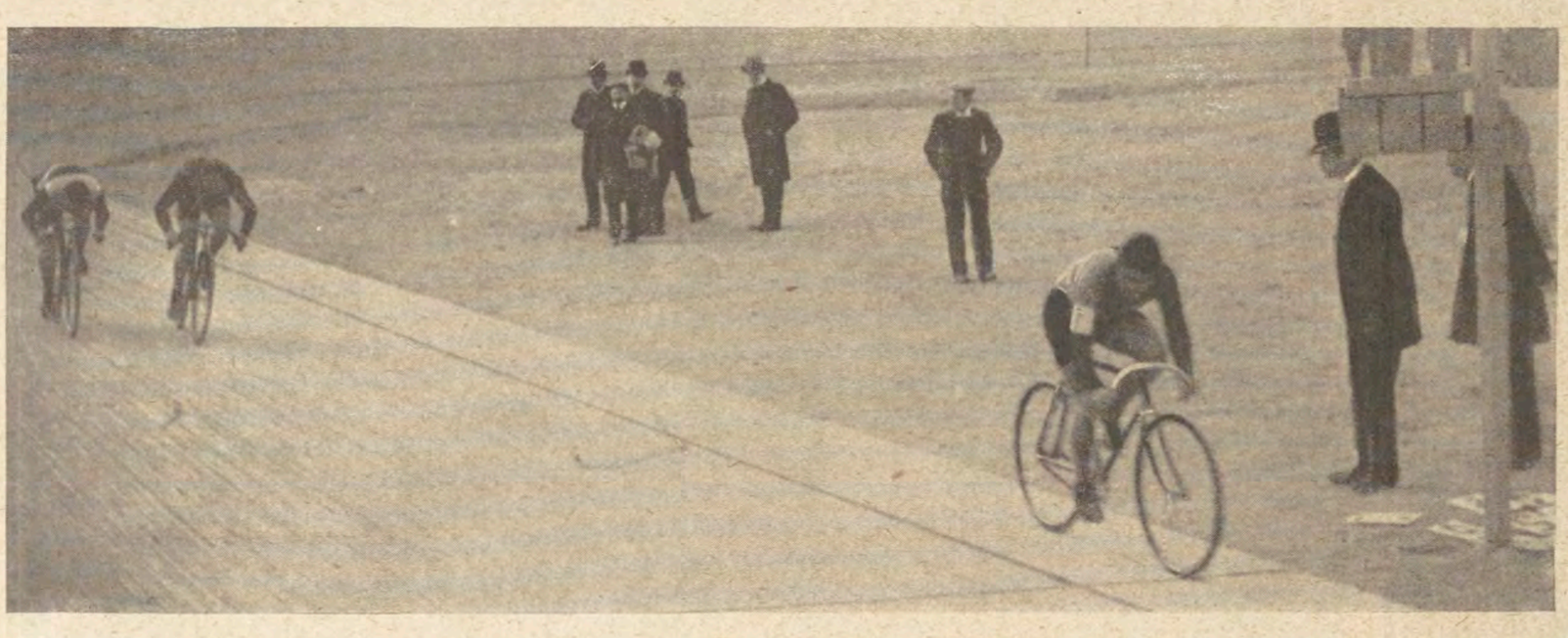
La nouvelle piste de Buffalo, élevée sur l'emplacement même qu'occupa après le célèbre Buffalo Bill, auquel il emprunta son nom, le premier en date des vélodromes parisiens, a été inaugurée dimanche dernier. Construite en bois, à l'américaine, de lattes étroites placées dans le sens de la longueur, elle est extrêmement vite, malgré ses dimensions restreintes — 300 mètres au tour. Nous sommes loin des 666 mètres du Parc-des-Princes. Mais son exiguïté même y rend le spectacle plus attrayant. Il semble donc qu'elle doive se réserver pour un spectacle — dont le sport pourtant ne serait pas entièrement banni — mais dont l'animation compenserait ce qui pourrait manquer d'absolument régulier dans les épreuves, tandis que le sport pur se cantonnerait au vélodrome d'Auteuil, dont les longues lignes droites seraient pour les luttes classiques un peu ce qu'est, pour le grand art, la vaste scène de l'Opéra.



Decaup Cycle-Club Paris — Bernaud A. V. A. — Majou Op. Cycle — Piard Cycle-Club

La Finale des amateurs. — Le départ.

Donc, depuis dimanche dernier, Paris est doté d'une seconde piste cycliste. En sorte que les vieux sportsmen peuvent se croire ramenés aux temps lointains déjà où le petit vélodrome de Buffalo, la coquette piste de Neuilly, comme on disait dans les communiqués officiels, luttait contre son rival, le vélodrome de la Seine, et où celui-ci, à son tour, avait à soutenir la concurrence de la nouvelle piste d'Auteuil.



Meyers 3e — Gougoltz 2e — Jenkins

Le prix d'ouverture. — L'arrivée.

Fut-ce un succès ? Je suis personnellement trop lié avec les directeurs de la nouvelle entreprise pour ne pas dire toute la vérité. Eh bien, non !

Entendons-nous. Quand il s'agit d'un événement à sensation, comme eût dû l'être la première d'un établissement comme Buffalo, il ne saurait y avoir de demi-succès. On doit ouvrir devant une salle comble; on doit refuser du monde. Je ne dirai pas qu'on a joué devant des banquettes. Mais on n'a refusé personne.

En réalité, les directeurs ont voulu trop bien faire. Ils savaient que tout ne serait pas entièrement terminé pour dimanche, et ils ont mis de la coquetterie à ne point convier le Tout-Paris avant que les plâtres ne fussent secs. Ils n'ont pas voulu infliger à leurs invités le spectacle de tribunes encore inachevées, d'une pelouse non balayée, d'un pesage où les fleurs et les plantes vertes n'avaient pas eu le temps de pousser. Et ils ont remis, au dimanche qui suit, la grande première, se contentant, pour la réunion d'ouverture, d'une sorte de répétition générale devant un public de sportsmen.

Cette répétition a permis de se rendre compte que la nouvelle piste tenait bien ce qu'elle promettait : on ne s'y ennuiera pas. De toutes les places on peut suivre de bout en bout le spectacle de la lutte que les dimensions de la piste rendent pour ainsi dire constante.

Les courses de vitesse, aussi bien celle de première catégorie, comme le Prix d'Ouverture que Jenkins a remporté dans un fauteuil, devant Meyers et Gougoltz, que la course de primes dont l'intérêt n'a pas cessé un instant, ou que la course d'amateurs revenue à Piard, ont permis de se rendre compte qu'en somme c'est, là encore, le meilleur qui gagne.

Le match de 50 kilomètres entre Chase, de Guichard et Bouhours, dont le premier singulièrement favorisé par la chance, est sorti vainqueur, a montré que les épreuves avec entraîneurs à motocyclettes pourront, quand les moteurs seront bien au point, et que les épiciers ne mettront plus d'eau dans leurs bidons d'essence, constituer un spectacle des plus animés et donner lieu à des luttes que nous ne connaissions plus depuis la disparition du vélodrome d'Hiver.

Enfin l'épreuve de motocyclettes au cours de laquelle j'ai chronométré des tours en 14 s. 2/5, ce qui représente un peu plus de 76 kil. 500 à l'heure, a prouvé que la piste était assez vite pour que l'on puisse y battre tous les records.

Voilà, en somme, plus qu'il n'en faut pour justifier la création du nouveau vélodrome et apprendre à tous ceux qui ne le connaissent pas encore, le chemin de la piste de Neuilly.

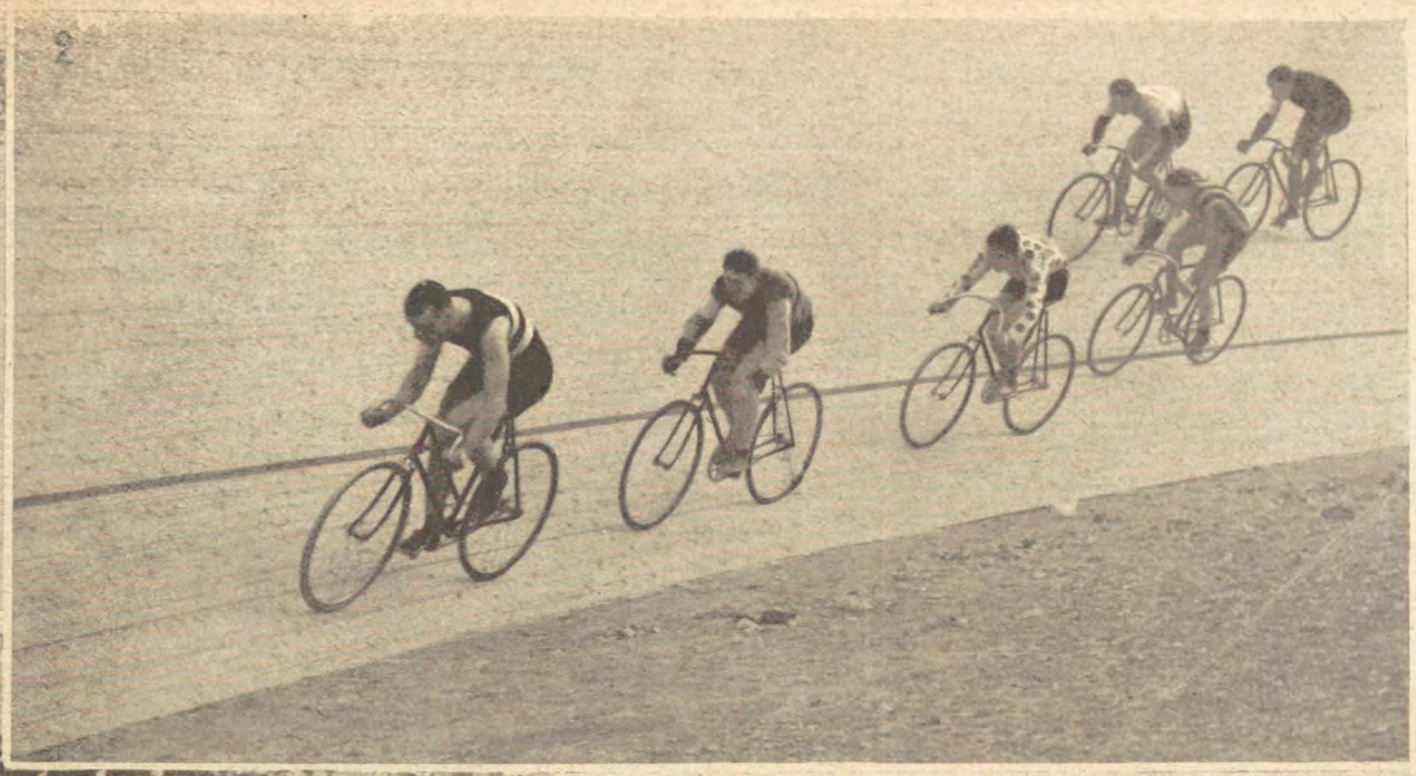
(Clichés P. Doyé.) MARCEL VIOLLETTE.

Chase 1er — De Guichard 2e — Bouhours 3e

Le départ de la course des 50 kilomètres.

Cette course dont l'entraînement se faisait par motocyclettes a été gagnée par Chase.

1



2

3

4

5

6

(Clichés P. Doyé).

L'INAUGURATION DU VÉLODROME BUFFALO A NEUILLY (6 AVRIL)

1. Demester entame avec son moteur une lutte qui se termine à l'avantage de ce dernier. Dans le fond on aperçoit les « populaires » bondés de spectateurs. — 2. Pendant la course de primes. En tête, Barden, Gougoltz, Muringer dans l'ordre. — 3. La rentrée de Meyers dans la vie sportive. Le coureur hollandais sort du souterrain qui débouche du quartier des coureurs pour prendre part à sa série du Prix d'Ouverture. — 4. Notre confrère Davin de Champclos examinant la couronne offerte à la direction du vélodrome par le syndicat des vélodromes allemands. — 5. Une série du Prix d'Ouverture : à la corde, Barden ; à sa droite Gougoltz. — 6. Chase, enveloppé dans son peignoir, attend le départ de la course de 50 kilomètres.

La Réouverture de Longchamp

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas : la première grande réunion d'Auteuil avait eu lieu par un temps épouvantable, au grand désespoir des photographes ; c'est par un agréable et printannier soleil que Longchamp a fait, le lendemain, sa réouverture.

✣ ✣ ✣

Pour recevoir ses fidèles, Longchamp avait fait grande toilette, le pesage est un délicieux jardin fleuri comme aux beaux jours du printemps.

L'ancien mur de clôture a fait place à une artistique grille en fer forgé avec ornements dorés. Félicitons de ces améliorations le comité, les commissaires, et le sympathique et très parisien secrétaire général, M. Callou, dont le dévouement n'a d'égal que l'amabilité.

Décidément, Figès n'a pas les sympathies des pelousards! Dès la première épreuve, il s'est fait huer par la foule; le fait est qu'il ne s'est pas montré très habile *starter*.

Un seul des concurrents du prix de Mars n'était pas inédit, Bat, un fils de Callistrate et de Bavarde, à M. Vanderbilt; sa précédente exhibition — à Saint-Cloud où, pour avoir passé en dehors d'un poteau, il avait été distancé — faisait bien augurer de sa forme; il a gagné en effet, mais non sans être obligé de s'employer, assez menacé sur la fin par Kara, un Lutin de tout à fait plaisante allure et qui pourra bien faire parler de lui.

Malgré la présence de trois autres concurrents, le prix des Sablons n'était qu'un duel entre Codoman et la Camargo, qui avaient choisi cette épreuve pour faire leur rentrée. Cette rencontre, à vrai dire, n'a rien eu de palpitant, le cheval de M. Ephrussi ayant gagné en menant de bout en bout, malgré un sérieux effort de la pouliche dans la ligne droite. Du reste, Mac Intyre n'a pas su tirer tout le parti possible de la fille de Childwick; du reste, l'étoile des Américains faiblit beaucoup: et comment pourrait-il en être autrement. L'an dernier, ce fut pour les jockeys d'outre-Atlantique, un triomphe car on leur confia les meilleurs chevaux.

Leur méthode a du bon certes, mais il ne faut pas l'exagérer, à mon avis, il n'y a que Rigby et J. Reiff qui soient vraiment habiles et capables de défendre de belles arrivées.

Voulez-vous un exemple des deux méthodes : dans le prix de Barbeville Clisiade, à M. Lieux, venait de se faire battre huit jours auparavant dans un prix à réclamer. Mac Intyre qui la montait, savait sans doute, et il avait de bonnes raisons pour cela, que la jument s'était très améliorée en huit jours; il est parti en tête presque dès le début, rebutant par un train rapide, des chevaux d'une tout autre classe, comme Théobard, Mlle de Longchamps, et Le Béarnais II qui n'aiment pas les courses sévères ; il a conservé son avantage et a pu ainsi gagner sans être rejoint. Dans le prix Dollar qui terminait la réunion, on aurait pu croire à un simple match entre les deux chevaux d'âge, Aristo et Loulou ; la victoire a été pour une trois ans, Silviane, petite-fille de Ténébreuse, qui a battu ses adversaires, grâce à nos jockey, A. Carter, lequel se trouvant en assez bonne place derrière les deux leaders à la hauteur du pavillon, est survenu dans un rush bien ménagé pour gagner sur le poteau presque d'une simple longueur; jamais un jockey américain n'aurait su aussi habilement profiter des circonstances.

FRANC-PICARD.

(Clichés V. G. A.)

Montella (1er). Retz (2me).

Le Prix de Fontainebleau. (**Rentrée des chevaux au pesage.**)

15 000 fr. pour chevaux de 3 ans n'ayant pas couru dans l'année, distance 2 200 m. gagné par Retz *Pn. b. 58 k. par Le Hardy et Betrouw, à M. Camille Blanc, monté par G. Stern, devant Montella et Dorine.*

Kara. Portland. Fifre. Piston.

Prix de Mars. (**Rentrée des chevaux après la conrse**).

8 000 fr. pour chevaux n'ayant pas couru à 2 ans, distance 2 000 m., gagné par Bat, *p. al., 58 k. par Callistrate et Bavarde, à M. W.-K. Wanderbilt, monté par Jenkins, devant Kara et Savone.*

Aristo. Eustache. Loulou. Silviane.

Prix Dollar (**Le départ**).

12 000 fr. pour chevaux de 3 ans et au-dessus, n'ayant jamais cessé d'appartenir à l'éleveur qui les a fait naître, distance 2 000 m. gagné par Silviane, *Pe b., 3 ans, 47 1/2 par Simonian et Simone à M. P. Aumont, monté par A. Carter, devant Loulou et Aristo.*

Le Concours Hippique

II

Le Championnat du Cheval d'Armes (1)

La seconde semaine de l'Hippique a eu, cette année, un éclat inaccoutumé. le programme — à part les prix de classes et les primes d'appareillement — ne comportait que des épreuves militaires. Une épreuve nouvelle s'est disputée le championnat du cheval d'armes, épreuve très intéressante mais qui réussira mieux encore l'an prochain, quand le programme en sera mieux étudié et surtout plus connu.

Avant de parler de ce championnat du cheval d'armes, qui fut l'épreuve la plus importante de la semaine, je ne dis pas, intentionnellement, la principale attraction de la semaine — car très peu nombreux ont été les amateurs et même les officiers qui en ont suivi les diverses épreuves — un mot des épreuves d'obstacles réservées aux officiers de toutes armes. Si le nombre des Habits-Rouges et la qualité de leurs chevaux sont très supérieurs à l'an dernier, il n'en est point de même chez les officiers. Plusieurs d'entre eux, s'étaient présentés dans les épreuves civiles, quelques-uns avaient triomphé, et ce sont eux que nous avons retrouvés dans le prix des Régiments, comme dans le prix de Circonscription ou le prix des Veneurs.

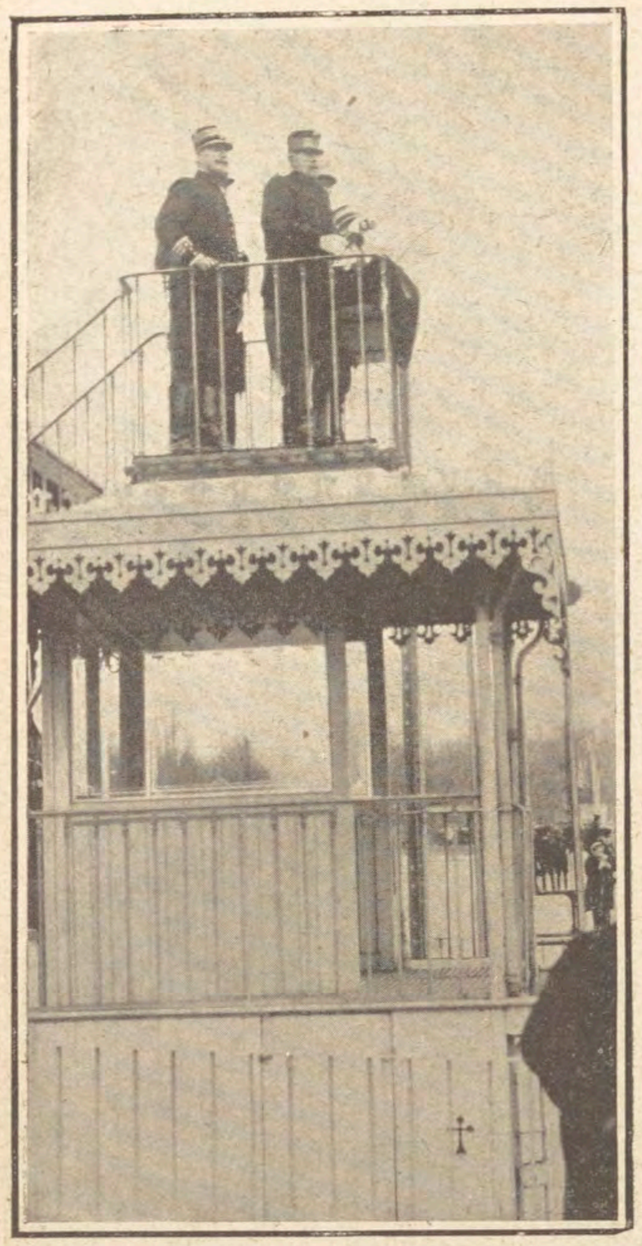
La légère (chasseurs et hussards) ne présente jamais un grand nombre de chevaux : ils étaient vingt-trois appartenant à cinq régiments différents et à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr ; aussi le jury n'a-t-il décerné que trois prix au lieu de cinq. Deux à M. de Champsavin, instructeur à Saint-Cyr, et un à M. Mano, du 6e chasseurs. M. de Champsavin avait déjà eu l'occasion, cette année et les années précédentes, de faire apprécier sa remarquable finesse de main et sa correction toute classique.

Le départ des concurrents sur la piste de Vincennes devant le général Baillod.

Pourquoi M. de Brignac, par exemple, un instructeur de Saint-Cyr, comme MM. de Champsavin et Berille, n'a-t-il point concouru dans le prix des Régiments ? C'est pourtant un maître écuyer, cavalier fin et élégant. Je sais bien qu'il a dit que s'il s'était présenté dans les épreuves réservées aux Habits-Rouges, c'était pour « montrer aux spécialistes des concours, ce qu'était la vraie équitation ». Raison de plus pour venir se mesurer avec ses camarades de la légère et de l'Ecole. A part les quatre ou cinq premiers de la deuxième section du prix des Régiments (cavalerie de ligne et armes spéciales), à peine une demi-douzaine — sur soixante-cinq — ont accompli correctement le parcours qui cependant n'avait rien de très difficultueux. Dragons et cuirassiers ont été distancés par l'artillerie et le train des équipages. J'ai déjà fait l'éloge du train l'an dernier, il mérite encore cette année de grands éloges ; quant à l'artillerie, il y a aux portes de Paris quatre régiments et des batteries détachées. Non loin de la capitale, à Orléans et au Mans, on compte également quatre régiments : il s'est trouvé juste six officiers pour affronter le parcours du prix des Régiments, et sur les six, à part deux, les autres ont fait, non seulement de mauvais parcours, mais une assez piteuse exhibition. Le vainqueur a été le lieutenant Daguilhon-Pujol du 30e d'artillerie, qui montait Bulletin-Rose au capitaine Defaucamberge, du 13e d'artillerie. Bulletin-Rose est un vétéran des

Saut du mur.

(1) Voir le numéro 186.



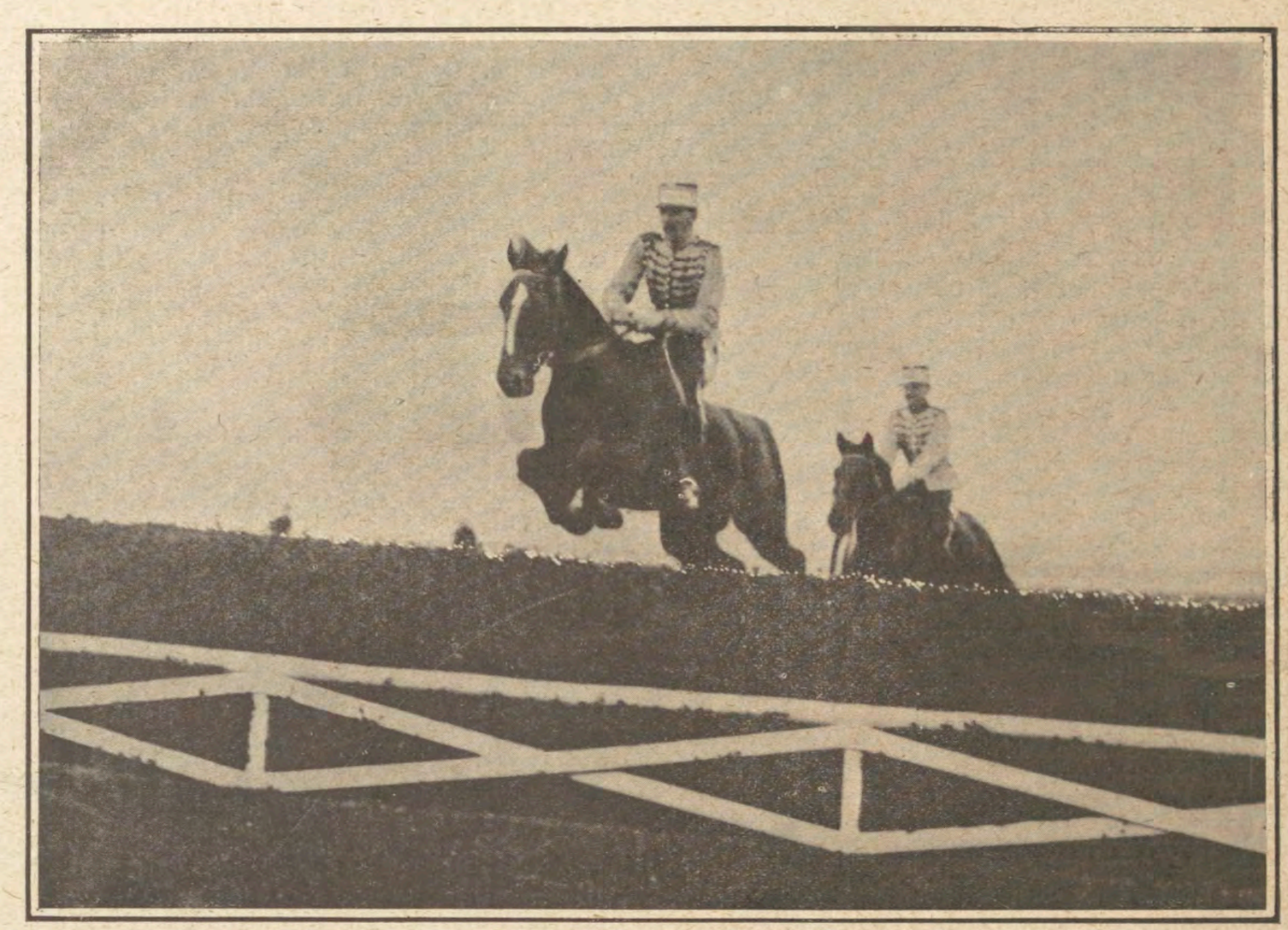
Le général Duparge, et les membres de la commission militaire suivant l'épreuve du steeple du haut de la tribune du juge de l'hippodrome de Vincennes.

M. Daguilhon-Pujol avait brillé déjà dans les épreuves de la première semaine. Les seconde et troisième nominations ont été pour le train des équipages, le lieutenant Mairesse, du 19e escadron, montant un très joli cheval au général Garnier des Garets, et le lieutenant Roussel, du même escadron, montant le cheval de son capitaine. Des autres, rien à dire, ils ont été corrects comme ils devaient l'être, mais en somme n'ont accompli aucune prouesse extraordinaire.

concours, il connaît les parcours de l'Hippique, mais jamais encore il n'avait été aussi bien, aussi correctement et aussi élégamment monté. Le capitaine Defaucamberge a sagement fait en confiant son cheval au lieutenant Daguilhon-Pujol, ce n'est ni le lieutenant Derosiaux, ni le lieutenant Ronin, qui représentaient son régiment, qui auraient su mener Bulletin-Rose à la victoire.

Des sauts d'obstacles de l'Hippique, passons au championnat du cheval d'armes. Cette épreuve nouvelle a été assez « blaguée », parmi certains officiers de l'active, et aussi de la réserve ou de la territoriale — ces derniers surtout aussi, peu cavaliers que possible, cherchent toujours la petite bête, et auraient sans doute voulu qu'on leur en confiât l'organisation.

Les conditions de ce championnat, ont été, dès le début, assez mal définies; beaucoup d'officiers ont été prévenus trop tard, bien que le programme ait paru au *Bulletin officiel* du ministère de la guerre, le 9 septembre 1901. Mais combien peu d'officiers lisent ce fameux *Bulletin officiel* ! D'autre part, n'étaient admis à concourir — à raison de un par régiment — que les chevaux d'armes d'officiers, âgés de sept ans au moins, montés par leurs propriétaires et inscrits sur les contrôles de l'État, depuis un an au moins. De sorte qu'il y eût, tout juste quarante engagés sur lesquels trente-trois seulement prirent part à l'épreuve ; tous appartenant à la cavalerie.



L'épreuve de steeple : le saut de l'obstacle anglais.

Le programme général comportait un travail au manège de l'École de guerre, un parcours de steeple à Vincennes, une épreuve sur route : porte Dauphine, Suresnes, Garches, Vaucresson, Rocquencourt, Saint-Nom-la-Bretèche, Villepreux, Saint-Cyr, le parc de Versailles, le Chesnay, Vaucresson et même route que précédemment pour rentrer dans Paris, et enfin une épreuve de concours hippique au Grand Palais.

Comme il fallait s'y attendre, les pur sang dominaient, il n'y avait que sept demi-sang. Hâtons-nous de le dire, dans toutes les épreuves, l'ensemble a été parfait. Parmi les meilleurs chevaux, parmi les plus séduisants d'aspect, j'ai remarqué la très jolie Marseille II du lieutenant de Saint-Phalle; Gretz, au lieutenant Mascarel — Gretz a couru plusieurs fois en steeple, vainqueur à Commercy, il a su bien se placer à Auteuil ; Image, au lieutenant d'Auzac de la Martinie; Grenache, au lieutenant Lefrançois, Malencontre, au capitaine Mangin, etc. Pour le travail au manège, il me semble que le programme aurait dû comporter des explications plus complètes, une progression à suivre dans les mouvements comme dans les airs de haute école ; il y a eu un peu de confusion, et certains ont été ainsi désavantagés. Le général Duparge, inspecteur général des remontes, et le commandant Varin, qui dirigeaient

M. de la Haye-Jousselin. *Président de la société française hippique.* Le général Duparge. *Inspecteur général permanent des remontes.*

A l'arrivée au rond-point de Longchamp de l'épreuve sur route.

M. WIGNOLLE

qui détient le record des prix en concours hippiques et fait la joie des tribunes, par sa monte originale et audacieuse.

l'épreuve, avaient laissé les officiers libres, exigeant seulement vingt minutes de présence et, à la fin du travail, des pirouettes au galop. Le champion sans conteste, pour cette partie, a été le lieutenant de Saint-Phalle, dont les amateurs connaissent l'excellent travail sur la haute école : c'est un écuyer parfait, montant à Senlis les mêmes chevaux à la chasse et au manège. M. de Saint-Phalle choisit, pour les dresser, surtout des juments chatouilleuses et quinteuses, au bout de peu de temps, il en est le maître absolu. Je ne donnerai point comme modèle, le travail qu'il a exécuté au manège de l'École de guerre, car peu de chevaux sont aussi parfaitement dressés et capables de fournir pareille reprise.

Épaule en dedans, serpentine en tenant les hanches, galop des deux pistes, demi-tours sur les hanches et sur les épaules au galop sans changer d'allure, changements de pied aux quatre temps, aux deux temps et au temps. Puis le cheval marquant deux temps sur un bipède et un seul temps sur l'autre, cela à volonté sur un pied ou sur l'autre ; piaffer sur place et en arrière, passage, pas de conscrit, pas espagnol, pas espagnol en arrière et, enfin, galop en arrière. C'est, je crois, le summum de ce qu'on pense demander en haute école.

A Vincennes, il y avait très peu de monde pour assister au parcours de steeple ; cependant il valait la peine d'être vu. La grande piste de Vincennes est très dure, tous les cavaliers ont couvert les 4 000 mètres en six à sept minutes (ils avaient neuf minutes), sans fautes, sans chutes, sans dérobades ; les officiers ont sauté par quatre et cinq ; ils avaient l'ordre de ne point chercher à faire une course. Je me demande quels ont été les moyens d'appréciation du jury ! Deux chevaux seulement sont rentrés boiteux.

Pourquoi l'épreuve de steeple n'a-t-elle pas suivi immédiatement le parcours sur route. Il est bien certain que le cheval qui aurait eu à sauter le steeple de Vincennes, après avoir subi l'épreuve sur route dont on pouvait, d'ailleurs, diminuer la distance, ne saurait s'en tirer qu'à la condition d'avoir été suffisamment ménagé, sans cela il risquerait ou de se dérober ou de refuser de sauter, n'en pouvant plus. L'art de son cavalier serait donc de le ménager sur route pour lui permettre de bien exécuter le parcours final.

Pour le parcours sur route, les concurrents sont partis à sept heures et demie de la porte Dauphine, de trois en trois minutes. Bien que tous les officiers aient ménagé leurs montures, partant à un trot assez modéré, prenant le pas pour les fortes montées (quelques-uns même mirent pied à terre pour les fortes montées), et le galop sur les bas terrains, les cinquante kilomètres ont été couverts en des temps variant de 2 heures 54′ à 3 heures 15′, ce qui est très raisonnable ; il ne faut pas oublier en effet qu'on demandait aux cavaliers de revenir avec des chevaux assez frais pour pouvoir charger au besoin. L'art du cavalier était donc de ménager son cheval le plus possible, tout en exécutant l'ordre reçu. Les trois premiers arrivés furent le lieutenant Thomine-Desmazures, montant Agape ; le lieutenant Bausil, montant Midas, et le lieutenant Dejean, montant Hindou.

Le parcours hippique s'est terminé par une reprise-séance de manège. C'était presque un carroussel auquel nos brillants officiers ont fait assister les habitués du Grand Palais ; aussi la foule a-t-elle été grande ce jour-là et les applaudissements très nourris.

Néanmoins, avec le programme tel qu'il fut, il est évident que les vainqueurs de ce championnat sont d'excellents chevaux et leurs propriétaires d'excellents cavaliers.

Cette épreuve est excellente à nombre de points de vue : et comme il y a, parmi certains officiers, des tendances à se spécialiser, les uns courant exclusivement les steeples, d'autres s'adonnant aux concours hippiques, ce championnat leur a rappelé qu'ils devaient avant tout dresser leurs chevaux au service pour lequel l'État les achète : les manœuvres et la guerre. P. MÉGNIN.

(*A suivre*).

Phidias **au capitaine d'artillerie Falque, monté par le lieutenant Mairesse du 19e escadron du train des équipages. 1er prix de circonscription.**

Le général Duparge.

L'examen des concurrents à l'arrivée de l'épreuve sur route par le commandant Varin.

Lieutenant Detroyet, du 7e cuirassiers, montant Palunod. — Lieutenant Thomine-Desmazures, du 6e dragons, montant Agape. — Lieutenant Dejean, du 29e dragons, montant Hindou. — Lieutenant Bausil, du 28e dragons, montant Midas.

A l'arrivée des 50 k. sur route : le général Duparge recevant les premiers arrivés.

Le général Faverot de Kerbrech (en civil). — (de dos) le commandant Varin, écuyer chef de l'Ecole de guerre.

Au rond-point de Longchamp. — Le général Duparge, président de la commission, examinant l'œil de Fumiste, au lieutenant de Follenay, du 20e chasseurs. (Clichés P. Doyé.)

Comment ils attachent leurs pieds sur leurs pédales. — Jacquelin.

Le Grand Prix de Pâques

au Parc-des-Princes

La finale du Grand Prix International de vitesse, dit Prix de Pâques, s'est disputée dimanche dernier 6 avril au Parc-des-Princes, entre Jacquelin, Ellegaard et Heller, vainqueurs des demi-finales, en trois manches de 1 333 mètres, dont Jacquelin est sorti chaque fois vainqueur, suivi régulièrement de Ellegaard et Heller. La réunion très intéressante comprenait, en outre, deux courses scratch internationales, une course de 25 kilomètres avec entraîneurs, une course de motocyclettes sur 10 kilomètres, et une course de tandems. Rutt, Domain, Tom Linton, Denesle et l'équipe Jacquelin-Van den Born sont respectivement sortis vainqueurs de ces différentes épreuves.

Comment ils attachent leurs pieds sur leurs pédales. — Ellegaard.

Quel programme, messeigneurs ! Et combien chargé et intéressant. A sa composition avait présidé sans doute le désir d'écraser la concurrence de Neuilly. Et, de fait, le Parc était archicomble, mais comme, dès trois heures, le bruit circulait que Buffalo l'était non moins, on en vint tout naturellement à penser qu'il y avait à Paris public pour les deux, et qu'il faudrait vraiment que l'un fût bien maladroit pour se voir complètement déserter, alors que l'autre n'avait pas assez de place pour contenir tout le public qui y voulait pénétrer.

Toujours est-il que nous avons eu une bonne réunion au Parc-des-Princes. On s'y « grouillait », je ne saurais employer d'autres termes, — le « patron » était partout, — aux départs, aux arrivées, aux accidents, au milieu de la pelouse d'où il jetait un coup d'œil d'ensemble, au quartier des coureurs, où je l'ai surpris en train d'expliquer à Mathieu, qui gémissait un peu, comment et pourquoi il avait installé deux scratches, spécialement pour lui, Mathieu, etc. ; et dans les coulisses on appelait fiévreusement la série suivante tandis que la précédente se courait ; le tout sous l'influence du salutaire désir de voir le programme se dérouler sans aucun accroc.

Il n'y en eut pas dans l'organisation, très peu dans les courses : les principaux furent la culbute de Millo et la chute de Jacquelin qui donne à réfléchir sur l'emploi de courroies en sus des rattrape-pied.

Superbe, Jacquelin, gagnant trois fois en grand athlète et en vieux tacticien retors avec lequel on ne ruse plus, mais jouant comme toujours franc jeu, se bornant à rester très adroitement sur la défensive contre les pièges possibles. Son « déboulé » dans la troisième manche fut splendide.

Linton, très régulier dans les 25 kilomètres, qui lui ont été « très durs » disait-il en rentrant dans sa cabine, et Taylor très courageux comme toujours, mais très mal servi par un médiocre tandem qui après lui avoir fait manquer le départ n'a pu égaler au train les entraîneurs de Linton.

Et Domain, dont la joie en gagnant la grande course internationale, n'eut d'égale dans l'histoire du cyclisme que celle de Deschamps, gagnant, il y a quelques années, le prix de l'U. V. F., fut si grande qu'on le crut devenu fou ! Mais quelle plaque photographique a fixé cette arrivée sensationnelle, qui mit en opposition le public et le juge à l'arrivée, le premier ayant vu nettement Rutt, le second ayant proclamé Domain.

Et le public fut heureux, on ne l'avait pas, volé. Et puis Jacquelin gagnait, et chaque fois que, après une nouvelle victoire il défilait dans la ligne d'en face, une traînée blanche de mouchoirs agités s'allongeait au-dessus de la masse noire du public pressé, tandis que les chapeaux se levaient et que le bruit des cannes frappant les gradins assourdissait les bravos « aigues » Et Jacquelin comme toujours saluait de petits coups de tête, doublement applaudi dans la troisième manche, où il montrait un bras violacé, du poignet au coude. Ellegaard, triplement second, n'avait recueilli comme ovations que les félicitations plus discrètes qu'on lui prodigua à sa rentrée au pesage, après que, dans un geste tout de spontanéité et de camaraderie, il eut descendu de machine pour courir auprès de Jacquelin que la crevaison de son pneumatique derrière avait fait tomber sur le ciment d'une seule masse avec sa bicyclette, à laquelle le liaient ses fameuses " courroies ".

Je voudrais dire deux mots sur la course de motocyclettes ; mais ces instruments laissent, je crois plus d'espérances qu'ils ne donnent de satisfaction pour le moment, de même que les tandems à pétrole. Un ou deux plus soignés comme construction, sans doute, mais aussi, je crois, plus en veine tel ou tel jour, partent en tête, et y restent ; les autres font une promenade d'expérience ; et puis, les départs arrêtés sont défavorables à ces sortes d'épreuves, l'entraînement dans la course des 25 kilomètres nous en a été une première preuve, la course de motocyclettes, une seconde, et les conducteurs, lorsqu'ils montaient sur leurs machines, rappelaient les premiers moments de la bicyclette où on n'ascendait son caoutchouc plein qu'après un laborieux exercice : c'est dire sous le voile d'une comparaison que nous ne faisons pas sans une pointe de gaieté ironique que l'avenir nous réserve les motocyclettes étant donnés les progrès rapides accomplis dans la fabrication de la " petite reine "... ancienne... déjà !

Une question s'est posée au cours de la réunion, amenée par cette façon nouvelle qui a son bon côté — comme il peut avoir son mauvais — est-il d'ailleurs une question au monde qui ne se présente pas ainsi sous deux aspects différents, sinon plus — de disputer la finale en trois manches, dont le classement se fait par points additionnés.

Qu'arriverait-il si deux concurrents réunissaient le même nombre de points ?

Celui qui a gagné deux manches peut être troisième dans la dernière, et celle-ci être gagnée par celui qui a déjà deux places de second. Tous deux sont à égalité avec 5 points. Quel est le gagnant ?

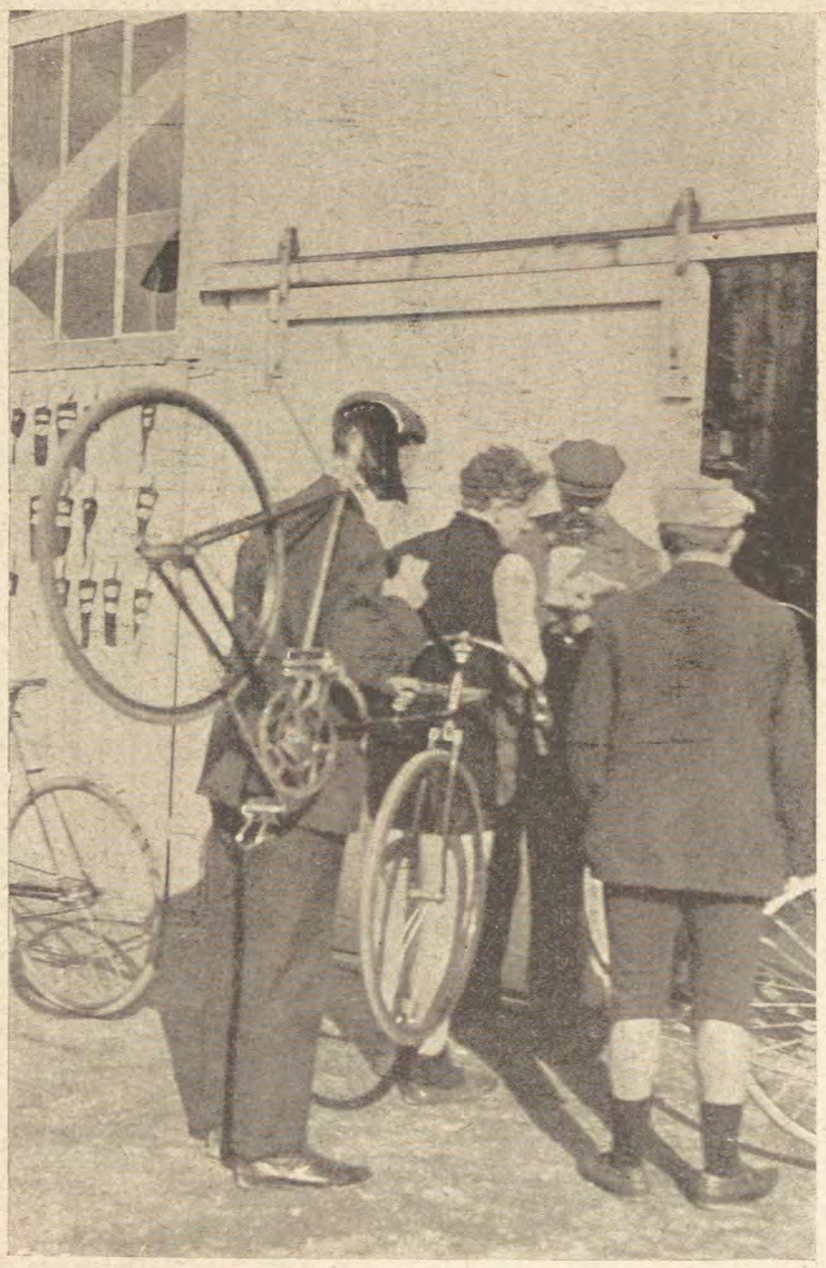
Le cas pouvait se présenter dimanche dernier après la seconde manche et les avis étaient très divers. Jacquelin s'est chargé de mettre tout le monde d'accord en gagnant la troisième fois comme les deux premières.

C'est une façon élégante de trancher la question : ce n'est pas une solution.

Et tout le monde s'en fut gai. Il avait fait beau jusque vers cinq heures, où une petite bise glacée s'était mise à souffler. Le sport avait été bon, et tandis que quelques-uns murmuraient à la sortie : « Certainement, ils n'ont pas eu l'équivalent à Neuilly », on m'a rapporté qu'à la sortie de Neuilly, certains disaient : « Sûrement, Auteuil était moins intéressant ». Et tous se trompaient.

André Foucault.

(Clichés P. Doyé.)

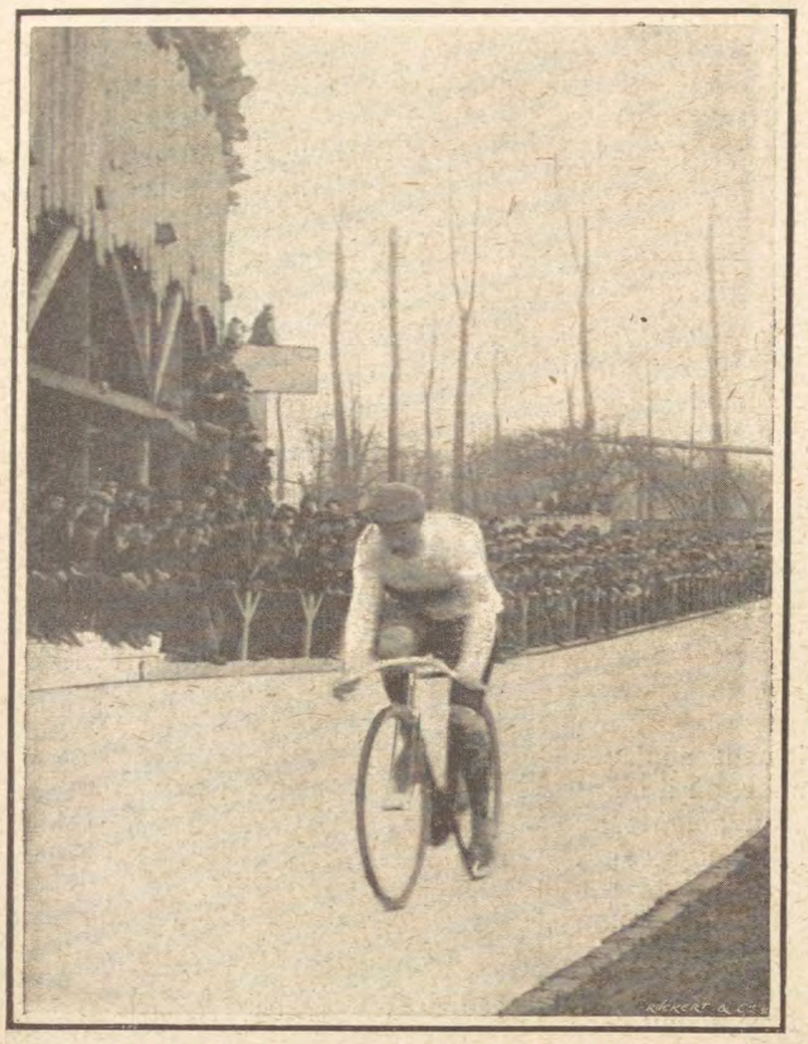


Rutt sortant du quartier des coureurs pour se rendre sur la piste avant la finale qu'il va brillamment gagner.

La Course Paris-Roubaix

Comme chaque année, la saison sportive vient de s'ouvrir avec la course Paris-Roubaix. Notre collaborateur Paul Doyé a suivi les coureurs dans la voiture mise gracieusement à la disposition de la Vie au Grand Air, *par la maison de Diétrich. Nos lecteurs ont déjà pu voir en première page de notre dernier numéro une des jolies photographies qu'il a rapportées. En voici d'autres qui permettent de se rendre compte de l'état des routes et des pavés préhistoriques dont elles sont revêtues dans la région du Nord.*

◓ ◓ ◓



Lesna gagnant de la course Paris-Roubaix.

Lesna a couvert les 268 kil. du parcours, sur des routes boueuses et pavées, sur sa bicyclette Cleveland, *munie de pneumatiques* Dunlop, *en 9 h. 32 m.*

Wattelier arrivé second à 8 minutes du premier sur sa bicyclette *Cleveland*.

Pour la septième fois, Paris-Roubaix s'est couru brillamment et c'est tant mieux pour le sport et pour l'*Auto-Vélo*, qui seul depuis deux années mène le mouvement vélocipédique et automobile en France, avec une persévérance que peuvent seuls soutenir les encouragements du succès.

La route était boueuse encore. Le soleil ne jetait le matin que quelques rayons attristés, que filtraient de gros nuages noirs, et cependant dans le brouillard humide de la nuit, là-bas, au départ de Chatou, il y avait plus d'un demi-millier de personnes, venues là à cette heure indue par les moyens de locomotion les plus variés, qui engoncées dans le col de leur pardessus, avaient envahies les cafés environnants, où on se livrait à de fiévreuses manilles, en tuant énergiquement le ver dans l'attente du petit jour, qui devait être le premier signal du départ.

Et au départ, il pleuvait, de cette petite pluie fine et pénétrante qui vous gèle les membres et glace les pieds, surtout lorsque la nuit ne vous a apporté qu'un sommeil léger, nul dans l'occasion pour la plupart des spectateurs.

Et cependant, ils étaient cinquante à partir. Des vieux routiers, oui certes! des habitués des chemins de France, qui les ont parcourus par les temps les plus impossibles, mais des nouveaux aussi: des ambitieux du sport, des jeunes, auxquels peut-être le mauvais temps suggérait encore plus d'espérance; têtes un peu légères, dans lesquelles le nombre de difficultés à vaincre augmente le courage... au départ, auxquels aussi, l'espérance donne de dures leçons, lentement, lentement, car qui dira pourquoi de tous les sports, les difficultés du cyclisme apparaissent aux âmes des amateurs comme à celles des professionnels les plus agréables à vaincre.

Et quand on songe que déjà sur la route, dans les villes et les villages, toute une population d'entraîneurs s'agitaient. Ils s'étaient pour la plupart, couchés le soir énervés, sans doute à la pensée qu'eux aussi, allaient apporter leur petit concours au succès d'une épreuve qui n'était pas pour eux. Lorsqu'on réfléchit qu'eux aussi, les amateurs, attendaient déjà sur la route le passage du coureur presque inconnu d'eux, qu'ils allaient « tirer » quelques moments, en tenue légère, sous la pluie et à toute allure sur une route détrempée de boue gluante, où leurs machines allaient vite se transformer en moulin à café, émettant de lamentables grincements; quand on songe à tout cela, la force des choses oblige à constater que de telles épreuves, ne font pas peu pour les progrès du sport, qui arrive à susciter une telle passion, non seulement chez les professionnels qu'elles attirent par l'appât de prix importants, mais aussi chez les amateurs, auxquels elles ne promettent qu'un plaisir personnel, ou un honneur... anonyme.

La voiture de *Diétrich* munie de pneumatiques *Michelin*, sur laquelle nos collaborateurs Lucien Faure et Paul Doyé ont suivi la course Paris-Roubaix.

Et ce fut une belle randonnée. Sur la route, les pelotons passaient à une allure folle; par-dessus caniveaux et pavés qu'ils traversaient méprisants, à trente-cinq à l'heure, et rencontrant à Pontoise, Beauvais, Breteuil, Amiens, Doullens, Arras et Seclin, les principaux contrôles, un accueil de plus en plus chaleureux, à mesure que l'arrivée se rapprochait, à mesure aussi sans doute que les enthousiastes étaient mieux

Un groupe d'entraîneurs attendant leur coureur, aux environs de Doullens.

En panne. — Une réparation en plein air.

Un groupe de concurrents à Doullens. — Au premier plan, la voiture de la *Vie au Grand Air*.

réveillés et mieux disposés à applaudir pour avoir plus longuement dormi.

A Roubaix, la joie atteignait son paroxysme. Malgré le temps grisâtre et la bise glacée — on s'écrasait au vélodrome. D'après les dépêches, on suivait la lutte acharnée qui se poursuivait entre les premiers : Lesna, Wattelier et Garin, jusqu'à Arras ; Lesna et Wattelier, jusqu'à Seclin, à partir d'où Lesna avait course presque sûrement gagnée, ses deux concurrents ayant respectivement sur lui 13 et 21 minutes de retard, et ce fut du délire quand il déboucha sur la piste de Croix, très frais dirent les comptes rendus du lendemain, mais méconnaissable sous la couche gluante qui le couvrait ainsi que sa machine ; la face tirée, les traits ridés du contact de la poussière humide que çà et là, furtivement, il avait lavée en trempant rapidement sa tête dans un baquet d'eau. Et les arrivées se succédèrent comme on sait, scandées chaque fois d'une *Marseillaise* dont on ne se lassait pas, puisqu'elle marquait chaque fois le succès d'une nouvelle énergie.

Et de cette course qui paraîtra folle aux esprits prud'hommesques, pour avoir été courue dans de semblables conditions, on gardera l'impression qu'elle fut très utile, puisqu'elle prouva plus que toute autre, en faveur de la qualité des coureurs, de la solidité des machines et des progrès constants du cyclisme en France.

(Clichés P. Doyé.)

HENRI DE VÈZE.

Lepoutre entrant à Carvin.

On peut se faire, par cette photographie, une idée des routes du Nord.

Les coureurs à la sortie de Carvin.

La route n'est guère meilleure qu'à l'entrée.

LES COSTUMES TAILLEUR de HIGH-LIFE TAILOR — PRINTEMPS 1902

En ce merveilleux commencement de saison, la préoccupation de toute femme élégante, son unique souci, pourrait-on dire, c'est de songer à ses nouvelles toilettes. Aussi pensons-nous être agréables à nos lectrices en leur présentant quelques spécimens des nouveautés printanières éditées par **High-Life Tailor** et dont plus de **cent** modèles sont actuellement exposés dans ses deux succursales, **12, rue Auber** ainsi que **112, rue Richelieu,** au boulevard. Le cachet de suprême élégance, le luxe et la richesse de ses merveilleux costumes tailleur à **95** fr. ont acquis au grand Tailleur-Couturier une renommée universelle. En allant visiter ses deux féeriques expositions, l'on se convaincra que, cette année, il s'est surpassé lui-même.

LA VIE AU GRAND AIR

Service de la Librairie Sportive

DEVANT le succès obtenu par notre Librairie sportive, nous avons décidé d'en reviser complètement le Catalogue et d'y ajouter les volumes qui auraient pu être omis, ainsi que les nouveautés récemment parues.

NOTRE service de Librairie se charge de l'envoi de ces volumes et de TOUT VOLUME QUEL QU'IL SOIT, *au reçu du montant de la commande augmenté de 0 fr. 50 pour frais d'expédition.*

HIPPISME

(Suite.)

...elle et le Costume de l'Amazone.

...de historique et pratique de l'équitation ...les dames, par Jules PELLIER.
...fort volume grand in-8°, avec 100 vignettes dans le texte ~~~ 7 50

...sage et Dressage.

...le comte de COMMINGES, capitaine au 15e hussurs. Dessins de CRAFTY.
...in-8° ~~~ 6 »

...courses.

...Par BUFFARD, docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel, rédacteur à la « France chevaline ».
...discussion sur le développement en France des courses et des paris. — Les courses à l'étranger. — Le jeu aux courses. — Application pratique. — La descendance des principaux étalons. — Indications sur les aptitudes des produits.
...Ouvrage broché de 271 pages ~~~ 3 50

LA PHOTOGRAPHIE

Ouvrages généraux.

...dea Photographie moderne,

...W.-K. BURTON, 5e édition, traduite sur la ...dition anglaise, par G. HUBERSON.
...in-18 jus, avec figures ~~~ 3 »

...photographie. Traité théorique et pra...ique,

...DANNE.
...fort vol. gr. in-8°, avec 234 fig. et 4 pl. ...hotocien ~~~ 32 »

On vend séparément :

...Partie : Notions élémentaires. — Historique. — Epreuves négatives. — Principes communs à tous les procédés négatifs. — Epreuves sur albumine, sur collodion, sur gélato-bromure d'argent, sur pellicules, sur papier. Avec 2 planches spécimens et 20 figures, 1886 ~~~ 16 »
...Partie : Epreuves positives : au sels d'argent, de platine, de fer, de chrome. — Epreuves par impressions photomécaniques. — Divers : Les couleurs en Photographie. Epreuves stéréoscopiques. Projections, agrandissements, micrographie. Réductions, épreuves microscopiques. Notions élémentaires de Chimie, vocabulaire. Avec planches spécimen et 114 figures, 1888 ~~~ 16 »

...el touriste photographe,

...VIEL (LÉON).
...2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée. 1889 ~~~ 10 »

On vend séparément :

...Partie : Couches sensibles négatives. — Objectifs. — Appareils portatifs. — Obturateurs rapides. — Pose et Photométrie. — Développement et fixage. — Renforçateurs et réducteurs. — Vernissage et retouche des négatifs ~~~ 6 »
...Partie : Impressions positives aux sels d'argent et de platine. — Retouche et montage des épreuves. — Photographie instantanée. — Appendice indiquant les derniers perfectionnements. — Devis de la première dépense à faire pour l'achat d'un matériel photographique de campagne et prix courants des produits ~~~ 4 »

...Photographie en plein air,

...ROBINSON (H.-P.).
...comment le photographe devient artiste. Traduit de l'anglais par HECTOR COLARD.
...Paris, 2 vol. gr. in-18, 1889 ~~~ 5 »

On vend séparément :

...Partie : Les plaques à la gélatine. — Nos outils. — De la composition. — De l'ombre et de la lumière. — A la campagne. — Ce qu'il faut photographier. — Des modèles. — De la genèse d'un tableau. — De l'origine des idées. Avec figures et 2 planches photographiques ~~~ 2 75
...Partie : Des sujets. — Qu'est-ce qu'un paysage ? — Des figures dans le paysage. — Un effet de lumière. — Le Soleil. — Sur terre et sur mer. — Le ciel. — Les animaux. — Vieux habits ! — Du portrait fait en dehors de l'atelier. — Points forts et points faibles d'un tableau. — Conclusion. Avec figures et 2 planches photocollographiques ~~~ 2 50

Ce qu'il faut savoir pour réussir en Photographie,

Par COURRÈGES (A.). Praticien.
2e édition, revue et augmentée.
Petit in-8°, ~~~ 3 50

La Photographie des débutants,

Par VIDAL (LÉON).
Procédé négatif et positif. 2e édition.
In-18 jésus, avec figures, 1890 ~~~ 2 75

Nouveau guide pratique du photographe amateur,

Par VIEUILLE (G.).
3e édition, entièrement refondue et beaucoup augmentée.
In-18 jésus, avec figures, 1892 ~~~ 2 75

La Photographie sans Laboratoire,

Procédé au gélatino-bromure, par DUMOULIN. Manuel opératoire. Insuccès. Tirage des épreuves positives. Temps de pose. Epreuves instantanées. Agrandissement simplifié. 2e édition entièrement refondue.
In-18 jésus, avec figures, 1892 ~~~ 1 50

Manuel du Photographe amateur,

Par F. PANAJOU, 3e édition.
Petit in-8°, avec 63 figures, 1896 ~~~ 2 75

La Pratique en Photographie,

Avec le procédé au gélatino-bromure d'argent par Frédéric DILLAYE.
Un beau volume in-8° orné de 200 illustrations dont 13 phototypographies, d'après les phototypes de l'auteur, broché ~~~ 4 »

La Photographie animée,

Par E. TRUTAT, avec une préface de M. Marey.
Grand in-8° (16 × 25), avec 146 figures et 1 planche, 1899 ~~~ 5 »

La Photographie instantanée,

Par A. LONDE, 3e édition.
In-18 jésus (12 × 19), avec belles figures, 1897 ~~~ 2 75

La Photographie instantanée, théorie et pratique,

3e édition, entièrement refondue, par A. LONDE.
In-18 jésus, avec belles figures, 1897 2 75

Le Portrait en plein air,

Par A. COURRÈGES.
In-18 jésus (12 × 19), avec une planche, 1898 ~~~ 2 50

La Photographie des Montagnes,

Enseignement supérieur de la photographie. Conférences de la Société française de photographie, par J. VALLOT.
In-8° avec 19 figures, 1900 ~~~ 1 75

La Photographie en Montagne,

Par E. TRUTAT.
In-18 jésus, avec 28 figures et 1 planche, 1894 ~~~ 2 75

La Photographie moderne,

Traité pratique de la photographie et de ses applications à l'industrie et à la science. 2e édition complémentaire refondue et considérablement augmentée, par A. LONDE.
Grand in-8°, avec 346 figures et 5 planches, 1896. Cartonné, toile anglaise ~~~ 15 »

La Photographie à la lumière du Magnésium,

Par le Dr J.-M. EDER, directeur de l'Ecole royale et impériale de Vienne, professeur à l'Ecole industrielle de Vienne, etc.
Ouvrage inédit, traduit de l'allemand par Henry GAUTHIER-VILLARS.
In-18 jésus, avec figures, 1890 ~~~ 1 75

La Photographie la nuit,

Traité pratique des opérations photographiques que l'on peut faire à la lumière artificielle, par Marco MENDOZA, membre de la Société française de photographie.
In-18 jésus, avec figures, 1893 ~~~ 1 25

Les Lumières artificielles en Photographie,

Etude méthodique et pratique des différentes sources artificielles de lumière, suivie de recherches inédites sur la puissance des photopoudres et des lampes au magnésium, par H. FOURTIER.
Grand in-8°, avec 19 figures et 8 planches, 1895 ~~~ 4 50

L'Objectif Photographique,

Etude pratique. Examen. Essai. Choix et mode d'emploi, par P. MOESSARD.
Grand in-8° (16 × 25), avec 177 figures et une planche, 1899 ~~~ 6 50

Dix leçons de Photographie,

Par E. TRUTAT.
In-18 jésus (12 × 19), avec figures, 1899 2 75

Ce qu'il faut savoir pour réussir en Photographie,

2e édition, revue et augmentée, par A. COURRÈGES, praticien.
Petit in-18, avec 1 planche en photocollographie, 1896 ~~~ 2 50

La Photographie pratique,

Par le commandant JOLY.
Manuel à l'usage des officiers, des explorateurs et des touristes. Nouveau tirage.
In-18 jésus, 1898 ~~~ 1 50

La Photographie sans maître,

Par DUMOULIN.
2e édition, entièrement refondue.
In-18 jésus, avec figures, 1895 ~~~ 1 75

Traité pratique de Photographie,

Par GEYMET.
Eléments complets, méthodes nouvelles. Perfectionnements. 4e édition, revue et augmentée par Eugène DUMOULIN.
In-18 jésus, 1894 ~~~ 4 »

Chimie photographique

Le Développement en Photographie,

Par DILLAYE (Frédéric).
Avec le procédé au gélatino-bromure d'argent.
Un beau volume in-8° illustré d'après les phototypes négatifs de l'auteur.
Broché ~~~ 4 »

Traité pratique du développement,

Etude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi.
Par A. LONDE.
3e édition.
In-18 jésus (12 × 19), av. fig., 1898. 2 75

Formules, Recettes et Tables pour la Photographie et les procédés de reproduction.

Par le Dr J.-M. EDER.
Traduit par G. BRAUN fils.
In-18 jésus (12 × 19), 1900 ~~~ 4 »

Formulaire pratique de la Photographie aux sels d'argent,

Par HUBERSON.
In-18 jésus, 1878 ~~~ 1 50

Dictionnaire pratique de Chimie photographique,

Par FOURTIER (H.).
Contenant une Etude méthodique des divers corps usités en Photographie, précédée de notions usuelles de chimie et suivie d'une description détaillée des manipulations photographiques.
Grand in-8°, avec figures, 1892 ~~~ 8 »

Chimie photographique à l'usage des débutants,

Par LIESEGANG.
Ouvrage traduit de l'allemand et annoté par le professeur J. MAUPEIRAL.
In-18 jésus, avec figures, 1898 ~~~ 3 50

Tirage

Le Développement des Papiers photographiques à noircissement direct,

Par R. Ed. LIESEGANG.
In-18 jésus (12 × 19), 1898, ~~~ 1 75

Manuel pratique de photographie au c...bon,

Par BELIN.
In-18 jésus (12×19), av. 6 fig., 1900.

Les Papiers photographiques au charbo...

Par R. COLSON.
Un volume gr. in-8° (16 × 25), 1897. 2

Impression des épreuves sur papiers div...

Par noircissement direct, par impressio... tente et développement,
Par A. COURRÈGES.
In-18 jésus (12 × 19), avec fig., 1898.

Instructions pratiques pour produire ... épreuves irréprochables au point de ... technique et artistique,

Par MULLIN (A.), professeur de physiqu... lycée de Grenoble, officier de l'Instruc... publique.
In-18 jésus, avec figures ; 1895 ~~~ 2

Traité des Impressions photographiques ...

Par A. POITEVIN, suivi d'appendices re... aux procédés de photographie négati... positive sur la gélatine, d'héliogravure, ... lioplastie, de photolithographie, de ph... typie, de tirage au charbon, d'impres... au sel de fer, par Léon VIDAL. 2e éd... entièrement revue et complétée.
1 volume ~~~

Traité pratique de Platinotypie,

Par H. HORSLEY-HINTON.
In-18 jésus (12 × 19), avec figures et s... mens, 1898 ~~~ 1

Retou...

La Retouche du Cliché,

Retouche physique, chimique, artistique A. COURRÈGES.
In-18 jésus (12 × 19), 1898 ~~~ 1

Les Insuccès en Photographie, Cause... Remèdes,

Suivis de la retouche des clichés et du g... nage des épreuves. 6e édition, avec fig... par V. CORDIER.
In-18 jésus, 1893 ~~~ 1

Traité pratique de la Retouche des Cli... photographiques,

Suivi d'une méthode très détaillée d'éma... et de formules et procédés divers, 3e ti... par P. PIQUEPÉ.
In-18 jésus, avec deux photocollograp...
1890 ~~~ 4

La Retouche du Cliché,

Retouche chimique, physique et artisti... par A. COURRÈGES.
In-18 jésus, 1898 ~~~ 1

L'Art de retoucher en noir les épre... positives sur Papier,

Par KLARY.
Nouveau tirage. In-jésus, 1898 ~~~

L'Art de retoucher les négatifs photogr... ques,

Par KLARY.
4e tirage. In-18 jésus, avec figur., 1897.

Agrandissem...

Les Agrandissements photographiques,

Par A. COURRÈGES, praticien.
In-18 jésus de 143 pages, avec 12 fig.

Petits Clichés et grandes Épreuves,

Par J. BERNARD et L. TOUCHEBEUF.
In-18 jésus (12 × 19), 1898 ~~~ 2

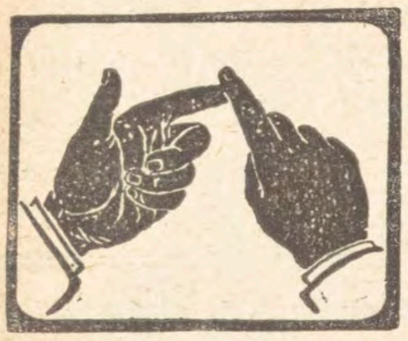
Les Agrandissements,

Par G. GUILLON, chimiste, diplômé de l'... supérieure d'industrie de Bordeaux.
Petit in-8°, avec figures ~~~ 2

Traité pratique des Agrandissements p... graphiques,

Par E. TRUTAT, 2e édition.
2 vol. in-18 jésus (12 × 19), avec fig...
1897-1899 ~~~

(A Suivr...



I

Elle vend **BON MARCHÉ**

II

Elle construit **SOLIDE et LÉGER**

POURQUOI LA CARROSSERIE INDUSTRIELLE

obtient-elle un si **GRAND SUCCÈS**

pour ses

Voitures de Luxe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

228, Faubourg Saint-Martin, PARIS

III

Ses Modèles sont **ÉLÉGANTS**

IV

Elle **GARANTIT** *sa Construction*

Se recommande par LOTION ses résultats obtenus.

La BULBINE

Détruit les Pellicules. Dépôt Général : A. CHÉREAU Nevers. Combat la Calvitie.

PRIX Flac. 3f Gd Fl. 5f 1/2 Litre 9 fr.

contre mandat, port en plus. — *Franco par trois flacons*

BOURSE DU CYCLE ET DE L'AUTOMOBILE
33, Boulevard des Batignolles, PARIS

AVANCES IMMÉDIATES

sur CYCLES AUTOMOBILES NEUFS et d'OCCASION

GARAGE ACHAT VENTE

TÉLÉPHONE 119-61

Au Petit Matelot

MÉTR Station St-L

41 et 43, Quai d'Anjou, PARIS

MAISON DE CONFIANCE fondée en 1790. — Médaille: Exposition 19

Grands Tailleurs pour Dames, Messieurs et Jeunes G

Modèles exclusifs pour Yacht, Automobiles, Cycles, t
Grands Choix de Vêtements Imperméables Pare-Pouss
Maillots, Culottes, Coiffures pour tous les Sports * *

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

MAGASINS DE LA PLACE CLICHY

LES TAPIS ET LES TENTURES AYANT FIGURÉ AU CONCOURS HIPPIQUE SERONT SOLDÉS AVEC DES RABAIS ENORMES

JEUDI 17 AVRIL

VISITER L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

Motocyclette "PÉCOURT"

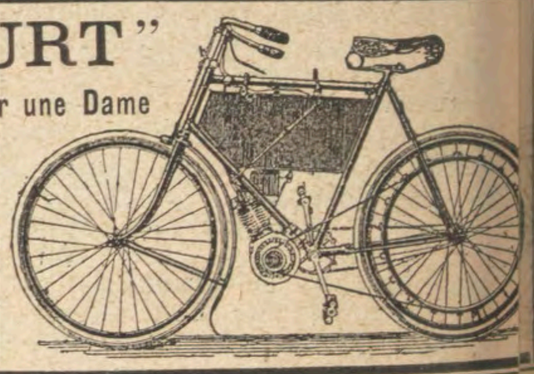
La seule qui puisse être montée facilement par une Dame

LE MILLE A DEAUVILLE

couvert par Mme X en 2 m. 43

Sur la Motocyclette **PÉCOURT**

G. PÉCOURT, 33, rue Brunel, PARIS



BILLARD

Les disparus. — Lucien Piot.

La plus grande académie de billard de Paris, l'académie de la rue Vivienne, porte encore pour les fervents du billard le nom de celui qui, pendant tant d'années, en fut le directeur et l'attrait principal, Lucien Piot. Pour les amateurs qui ne l'ont connu que de nom, il sera par conséquent intéressant de savoir quel fût celui qui pendant tant d'années fut l'émule de Vignaux et presque son égal. Nous allons tracer rapidement les grandes lignes de sa brillante carrière.

Né à Bourgoyne (Marne) et fils d'un limonadier de Reims, il commença à jouer au billard dès que sa taille le lui permit et fit des progrès étonnants pour un gamin de son âge. A douze ans, il battait tous les forts amateurs du pays ; toujours il assistait et souvent il prenait part aux séances données par les artistes de l'époque, les Barthélemy, Mangin, Alfred de Paris, Gabriel, etc., et ce fut un vrai régal pour tous que de le voir aux prises avec le jeune Garnier, son contemporain, qui, déjà faisait des tournées avec son père. Ce dut être un spectacle unique que celui de ces deux bambins, moins hauts qu'une queue de billard, se livrant à une lutte acharnée et rivalisant d'adresse, d'entrain et de brio.

A vingt et un ans, Piot débuta comme professeur à Bruxelles au café des Mille-Colonnes, où il resta quatre ans. Puis, ré tion des grands joueurs du midi le hanta et il vint à rde où il joua quelque temps au café des Voyageurs. Il y ne Vignaux et fit des tournées avec lui. Il séjourna ensuite louse et à Marseille, où il dirigea l'établissent de la rue fondé par Venance. De là, il fut à Biarritz, où durant tr il professa au Casino. Mais déjà les grands joueurs sp traient à Paris ; Piot suivit l'exemple. Il y vint en 18 au Grand Café, auquel il fut pendant longtemps attac professeur. Ce fut là qu'il lui fut pour la première fois jouer sur un billard muni des fameuses bandes américa Compagnie Brunswick. Il s'aperçut immédiatement de parti qu'il pouvait tirer de cette bande pour l'amélior jeu et se jura de ne plus quitter Paris, le seul endroit où elle fût à ce moment usitée. Il quitta le Grand Caf trer à l'académie Vignaux, la seule qui existât à ce m qui se composait de MM. Vignaux, Gibelin, Fournil, Leullier et Gay. Il se sépara de cette équipe, en même MM. Bataille et Leullier et fonda avec eux, vers 1887, du Grand Café. Pendant cinq ans, il la dirigea, ayant borateurs MM. Bataille, Leullier, Carter, Lasserre, Il se trouvait alors à l'apogée de son talent et il y avait salle comble pour assister à ses parties par la bande

(*A suivre.*)

Count REDDI.

Le Gérant IAPPUCE.

Corbeil Imprimerie ED. CRÉTÉ.